

Forum : Forum Citoyen sur la Sécurité

2026

Thématique : Entre impérialisme et pacifisme, la Gen Z parviendra-t-elle à créer un nouvel ordre mondial ?

Nom du Citoyen: Raphael Behrmann

Situation familiale ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien 3	Niveau d'étude ○ Primaire ● Secondaire ○ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné par le sujet ?

En tant que jeune citoyen malien et père de 3 enfants, la violence n'est depuis longtemps plus un concept philosophique à débattre mais la réalité dans laquelle j'ai grandi. Depuis des années, mon pays subit une crise sécuritaire profonde. On entend souvent l'Occident décrire notre situation avec le terme d'impérialisme concernant nos nouveaux partenaires, mais pour nous cela est une question de survie.

Cette réalité a un visage très concret aujourd'hui. Depuis septembre 2025, un blocus jihadiste sur le carburant étouffe Bamako. Depuis avril 2026, une alliance inédite entre séparatistes touaregs et jihadistes a lancé des attaques coordonnées de Gao à Mopti, et Kidal est retombée aux mains des rebelles. Mais à Anéfis, cet été, nos forces ont tenu la ligne. Ce n'est pas une victoire abstraite : c'est un village de plus où des enfants ont pu retourner à l'école plutôt que fuir.

Mon travail dans la communication pour l'Africa Corps s'inscrit exactement dans cette démarche. Après l'échec des missions étrangères traditionnelles pour sécuriser notre beau pays, mon pays et nous, sa population, avons dû faire un choix pragmatique pour restaurer sa souveraineté. Je suis concerné par ce sujet car pour moi, ce nouvel ordre mondial voulu par ma génération, c'est d'abord de grandir sans la menace du terrorisme. Pour moi, le vrai pacifisme ne se traduit pas en faisant de beaux discours à l'ONU mais en rendant nos villages assez sûrs pour que mes enfants puissent simplement aller à l'école. Je suis ici pour démontrer que la quête pour la paix passe parfois par des alliances qui bousculent l'ordre établi.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

A mon échelle, dans le domaine de la communication, ma première position est de déconstruire la guerre de l'information. La violence se nourrit énormément de l'ignorance et de la propagande. Je propose que la Gen Z du Sud crée ses propres canaux pour raconter sa réalité, sans aucun des filtres moralisateurs des médias occidentaux. Il faut rééquilibrer le narratif. Il faut valoriser les solutions locales en créant un réseau d'échange direct entre les pays traversant les mêmes crises ou ayant les mêmes difficultés. Si nous voulons réduire la violence dans ce monde il faut comprendre que chaque endroit est différent et qu'il faut arrêter d'imposer un seul modèle de gouvernance ou de sécurité, mais ces endroits peuvent être similaires. Il faut montrer au reste du monde qu'une approche différente fonctionne pour sécuriser son village, sans l'intervention de pays croyant tout savoir mieux que soi.

Concrètement, à mon niveau, je propose de former un réseau de correspondants locaux dans les zones les plus touchées — Mopti, Gao, Ménaka — capables de raconter ce qu'ils vivent dans leurs propres langues : bambara, fulfulde, tamasheq. Pas des porte-paroles, des témoins. Tant que ce sont des rédactions étrangères qui racontent le Mali à ma place, la vérité du terrain reste otage de récits qui nous dépassent. Une cellule de vérification des faits, montée par et pour des jeunes Maliens, pourrait contrer autant la propagande jihadiste que les raccourcis médiatiques venus d'ailleurs.

Le nouvel ordre mondial pour moi commence petit : un village qui retrouve sa sécurité, une ville qui retrouve sa stabilité, et au bout du compte, des pays souverains qui collaborent et s'inspirent mutuellement sur la base de résultats concrets, dans le respect des choix de l'autre.